

ANGE GARDIEN. — En 1875, une araignée s'étant introduite dans mes narines, m'incommodait beaucoup. J'essayai des remèdes énergiques ; mais rien n'y faisait. Alors, j'appliquai de l'eau de la Bonne Ste. Anne et je promis de faire un pèlerinage à son sanctuaire. Je fus bientôt débarrassée de cet insecte dangereux et j'en rends grâces à ma protectrice.—J. L.

STE. JULIE DE SOMERSET.—L'automne dernier, ma femme donna naissance à un fils dans des circonstances tellement critiques que sa vie et celle de l'enfant furent exposées à un danger imminent. Nous recommandâmes ces deux chères existences à la Bonne Ste. Anne. Grâces lui soient rendues ! Aujourd'hui la mère et le fils sont pleins de santé. J'apprendrai de bonne heure à mon enfant à remercier, aimer, honorer Ste. Anne, la protectrice de sa pauvre mère et de ses premiers instants.—J. E. G.

QUÉBEC.—Depuis plusieurs semaines une maladie grave me causait des souffrances terribles et devait me conduire au tombeau, si le progrès n'en était arrêté. Je me suis adressé avec confiance à Ste. Anne, et à l'heure qu'il est, je suis parfaitement bien.—\*\*\*

ST. HYACINTHE.—Dans le mois de décembre dernier, j'éprouvai dans la mâchoire des douleurs telles que je ne pouvais fermer l'œil. Une nuit, le mal augmenta si fort que je me levai pour aller me prosterner devant une petite chapelle dédiée à Marie et à Joseph dans un coin de ma chambre. A peine eus-je récité les